

Éloge de Bernard HILLEMAND (1923-2015)

Jacques HUREAU *



Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
mes chers Consœurs et Confrères,
Mesdames et Messieurs les membres de la famille, mes chers amis.

Bernard Hillemand est né le 23 août 1923. Il nous a quitté le 28 octobre 2015 ayant entamé sa 93^e année.

Cet éloge devrait être prononcé par son vieux compagnon Georges David qui m'a demandé de le suppléer. Je le remercie de l'honneur qu'il me fait et que je dois aux liens qui m'ont uni à Pierre Hillemand durant les toutes dernières années de sa vie, de 1966 à 1979. C'est par son père que j'ai noué des relations amicales avec Bernard.

La vie de jeunesse de Bernard Hillemand

Dans sa préface au livre autobiographique de Bernard ¹, Georges David rappelle la belle formule de Paul Ricœur dans « La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli » ² : « *La Vie : un récit en quête de narrateur* ».

La vie d'un être aussi discret qu'attachant que Bernard Hillemand mérite d'être contée.

* Membre de l'Académie nationale de médecine

¹ B. Hillemand : « *Souvenirs d'un étudiant en médecine : 1939-1945* » — FIACRE édit. Montceaux-lès-Meaux 2011.

² Le Seuil édit Paris 2000.

En 1923, à la naissance de Bernard, son père Pierre était encore jeune interne nommé premier de sa promotion au concours de 1920, le premier concours ouvert après la guerre au cours de laquelle il avait servi comme brancardier puis comme médecin auxiliaire, ses états de service exemplaires lui ayant valu d'être décoré le 1^{er} juillet 1917 de la Croix de Guerre avec citation à l'ordre de la Division ³.

Mariés en 1921, Pierre et son épouse Françoise auront 4 enfants dont Bernard est l'aîné. Ses deux frères, Claude et Jean, naissent respectivement en 1927 et 1929 tandis que sa sœur Anne, la seule survivante de la fratrie, voit le jour en 1934. Elle m'a beaucoup aidé dans la connaissance de sa famille.

Pierre Hillemand est déstabilisé dans son avenir de neurologue par le décès brutal de son maître et mentor Charles Foy en 1927 ; recueilli par Raoul Bensaude il sera l'assistant de Marcel Brulé à parti de 1932 à l'hôpital Tenon. Pierre sera un grand gastroentérologue, nommé Médecin des Hôpitaux en 1933.

Cette longue digression sur le père n'a pour but que de situer Bernard à un moment de son existence. Il a 10 ans. La famille habite un grand appartement au rond-point de Longchamp où, médecin des Hôpitaux à temps partiel, Pierre exerce en libéral l'après-midi après son service à l'hôpital.

C'est à cette époque que se situe un épisode important de la vie de Bernard : une primo-infection tuberculeuse sévère.

Bernard partira pendant deux ans avec sa grand'mère maternelle, madame Durant-Tahier pour être soigné à Villard de Lans. Il lui en aura une très grande reconnaissance. C'est chez elle, dans l'immeuble du 42 rue Saint Placide qu'il retrouvera le mieux son équilibre après ces deux années d'exil montagnard.

Il entre alors au lycée Janson de Sailly. En juillet 1939 il y termine sa classe de seconde et part 6 semaines en séjour linguistique en Angleterre. De retour c'est le classique déplacement estival vers Le Croisic mais pour peu de temps. Le 23 août l'annonce du pacte germano-soviétique ramène toute la famille à Trôo.

Dès 1935, après le plébiscite de la Sarre, Pierre Hillemand avait acheté dans cette charmante bourgade sise sur le Loir une maison située dans la partie haute dite du « château » pour mettre sa famille à l'abri d'un bombardement de Paris en temps de guerre.

Ironie du sort, c'est à Montoire sur le Loir, à 7 kilomètres de Trôo, qu'eut lieu la rencontre entre Philippe Pétain et Adolphe Hitler le 24 octobre 1940. La célèbre et infamante poignée de mains eut lieu sur le quai de la gare, prélude aux débats qui devaient se tenir dans la voiture ferroviaire personnelle du Führer, à l'abri dans le tunnel de Saint-Rimay sur la ligne Paris-Bordeaux-Hendaye. Pierre et Bernard sont restés marqués par cet événement proche de leur domicile. Ils le rappellent tous deux dans leur « souvenirs ».

³ P. Hillemand : « *Journal d'un médecin sur les deux guerres mondiales — 1. La Grande Guerre* » — FIACRE édit. Montceaux-lès-Meaux 2013.

Quoiqu'il en soit, l'invasion de la Pologne le 1^{er} septembre 1939 avait entraîné une mobilisation générale le 2 septembre et l'annonce de la déclaration de guerre à l'Allemagne le 3 septembre. Une photo du groupe de la famille à Trôo fixe ces événements avant le départ de Pierre, médecin capitaine de réserve mobilisé à l'hôpital Percy.

La période de la « *drôle de guerre* »⁴ se passera à Trôo. Bernard entre en 1^{ère} au lycée Ronsard de Vendôme comme demi-pensionnaire par ailleurs hébergé en ville chez un confrère chirurgien. En juin 1940, en dépit de la débâcle de l'armée française, les épreuves écrites du *bachot* sont organisées tant bien que mal. Reçu à l'écrit, Bernard n'aura pas à passer l'oral ; il est supprimé.

Dès lors et sous la direction de son père évacué avec son hôpital vers Bordeaux, la famille participe à un exode raconté en détail aussi bien par Bernard⁵ que par Pierre⁶. Cela les mène jusqu'à Salies-de-Béarn où les attend madame Charles Foix. Ils y resteront jusqu'au 9 septembre 1940, date de leur rapatriement à Paris.

De septembre 1940 à août 1944 c'est la triste période de l'occupation avec toutes les difficultés que cela présente dans la capitale.

Durant l'année 1940-41 Bernard poursuit ses études en classe de philosophie à Janson de Sailly. Prix d'excellence au lycée il obtient son bachot avec mention.

Il relate avec un certain humour l'épopée de ses comparses de Janson partis le 11 novembre 1940 chanter la Marseillaise sous l'Arc de Triomphe et leur arrestation par les Allemands. Le lendemain le proviseur a un mot de prudence et d'approbation⁷. Ce fut la 1^{ère} manifestation de rébellion étudiante à Paris.

Bac en poche c'est l'entrée dans les études médicales :

- PCB en 1941-1942,
- 1^{re} à 3^e année de novembre 1942 à janvier 1945.

Il prépare l'externat. Les sous colles, avec en particulier Georges David, ont lieu chez sa grand'mère rue Saint Placide⁸. À son 1^{er} concours en décembre 1943 il échoue à quelques points pour s'être trompé sur le libellé d'une question d'anatomie. Il n'y aura plus de concours avant 1946.

⁴ M. Bloch : « *L'étrange défaite* » Écrit de juillet à septembre 1940 — Franc-Tireur édit Paris 1946 — Gallimard (*Folio*) édit. Paris 1990.

⁵ B. Hillemand : « *Souvenirs d'un étudiant en médecine : 1939-1945* » — FIACRE édit. Montceaux-lès-Meaux 2011.

⁶ P. Hillemand : « *Journal d'un médecin sur les deux guerres mondiales — 2. La Seconde Guerre Mondiale* » — FIACRE édit. Montceaux-lès-Meaux 2014.

⁷ « *Je vous en conjure, tenez-vous tranquilles et ne vous livrez pas à des actes inconsidérés si vous ne voulez pas que le lycée soit fermé* ».

⁸ Pratiquement Bernard vit chez sa grand'mère à laquelle il est très attaché depuis son séjour à Villard de Lans au cours duquel elle lui lisait chaque soir des passages de la vie de Pasteur. C'est également rue Saint Placide qu'il préparera son deuxième concours d'externat et son concours d'internat.

C'est donc comme externe suppléant qu'il fait ses stages mais avec un précieux document, un « *Ausweis* » qui lui permet de se déplacer à bicyclette après le couvre-feu.

Durant cette période, Pierre Hillemand responsable de la consultation à l'hôpital Saint Antoine se livre à une activité très dangereuse de faussaire : 1 800 à 2 000 appelés au STO ⁹, dont Bernard lui-même, passent par sa consultation pour en sortir avec de faux certificats médicaux étayés par des documents médicaux falsifiés. Le succès du faussaire atteint jusqu'à 90 % des dossiers fabriqués. Cet épisode ignoré par René Guttmann dans le très bel éloge qu'il fit de Pierre Hillemand méritait d'être rappelé ¹⁰. Bernard en fait état dans ses mémoires. Cette activité mettait en situation dangereuse l'équipe de Saint Antoine et la propre famille de Pierre.

Georges David m'a raconté qu'il en avait également bénéficié. Georges est né à Nilvange en Moselle dans une zone d'Alsace-Lorraine réannexée par le III^e Reich dès le début de l'invasion. Cette particularité faisait de Georges, dès l'âge de 18 ans, un « *malgré lui* », citoyen allemand réfractaire en situation très dangereuse. Pierre Hillemand a encore fait jouer ses talents de faussaire, ici sur les documents d'état civil.

Ce sont les années de plomb vécues par la France, Paris et les parisiens.

Le 5 août 1944 c'est la libération de la capitale. En octobre 1944 Bernard entre en 3^e année de médecine. La France est libérée progressivement. Digne fils de son père, le 2 janvier 1945 Bernard signe son engagement volontaire dans l'armée pour la durée de la guerre. Il se retrouve à Vincennes dans le peloton d'étudiants de 3^e année de médecine avec ses comparses Georges David et Michel Arzac. En 4 semaines ils sont promus médecins auxiliaires et c'est ainsi que, au sein de la 1^{re} Armée de Jean de Lattre de Tassigny, Bernard fait une très belle campagne jusqu'au Danube. Le 8 mai 1945 l'Allemagne capitule. Ce sera la fin de la guerre en Europe.

Démobilisé début septembre, Bernard reprend ses études et en octobre 1945 il entre en 4^{ème} année et, dit-il, « *se remet à la préparation de ce maudit externat manqué en 1943* ».

La carrière et les travaux de Bernard Hillemand

Externe en 1946, interne en 1950 et docteur en médecine en 1955 sur un sujet de thèse cher à son père ¹¹, la carrière hospitalière s'ouvre à lui.

Il est chef de clinique en 1956, d'abord chez Pasteur Vallery-Radot puis chez Justin Besançon.

⁹ STO : service de travail obligatoire en Allemagne.

¹⁰ J. Hureau : « *Analyse du livre de Pierre Hillemand — Journal d'un médecin sur les deux guerres mondiales — 2. La Seconde Guerre Mondiale* » Bull. Acad. Natl Méd., 2014, 198, n° 4-5, 973-976.

¹¹ B. Hillemand : « *Manifestations digestives au cours des atteintes du système nerveux central* » — Thèse Paris, juillet 1955, Foulon édit., 282 pages.

Médecin Assistant des Hôpitaux de Paris au concours de 1959, chez le Professeur Domart puis chez le Professeur Cornet, il devra attendre comme bien d'autres la réouverture des concours hospitalo-universitaires en 1966 pour devenir Agrégé en médecine générale et thérapeutique.

Médecin des Hôpitaux il est affecté dans le service du Professeur Schrub à l'Hôtel Dieu de Rouen. Bernard lui succède en 1969 comme chef de service de médecine interne et pathologie digestive. Professeur sans chaire en 1971, il est Professeur à titre personnel en thérapeutique en 1974. Il sera consultant de 1989 à 1991.

La liste de ses travaux est impressionnante.

Elle comporte, entre 1951 et 1992, 309 publications que l'on peut classer en deux grandes catégories : l'hépto-gastroentérologie et la médecine interne, et l'alcoologie traitée sous son double aspect scientifique et de santé publique.

En médecine interne et hépto-gastroentérologie il mène ses études non seulement sur la pathologie de l'estomac, du grêle, du côlon et du rectum mais aussi sur la nutrition et la diététique, et en thérapeutique, non seulement sur la pathologie digestive mais aussi infectieuse, parasitaire, rénale et cardio-vasculaire.

Il étudie les rapports d'interdépendance entre l'appareil digestif et d'autres appareils (nerveux ou cardio-vasculaires), par exemple dans le concept de mégasplanchnie digestive d'origine nerveuse et ses rapports avec la sclérose latérale amyotrophique. Citons encore l'ulcère gastro-duodéal et les atteintes pariétales digestives d'origine nerveuse centrale, ou encore le rôle réflexogène de la région cardio-tubérositaire avec retentissement coronarien, phénomènes de collapsus ou poussées hypertensives.

Il publie une monographie sur la rectocolite hémorragique et purulente ¹².

Il rédige huit chapitres du « *Précis des maladies de l'appareil digestif* » ¹³ et du manuel de « *Thérapeutique médicale* » ¹⁴.

L'alcoologie est son 2^e grand sujet de préoccupation.

Il fait des recherches cliniques et biologiques et étudie une éventuelle composante génétique.

Il œuvre pour l'organisation de l'alcoologie en une spécialité et pour la création d'unités groupant des structures de prévention et de soins pour les alcoolodépendants.

Il développe divers enseignements dans le domaine.

Son « *Que sais-je ?* » ¹⁵ sur l'alcoolisme fait date.

Il participe à la rédaction du « *Dictionnaire de l'alcoologie* ».

Rédacteur en chef de la « *Revue de l'alcoolisme* », il est, à partir de 1975, expert permanent puis membre du Haut Comité d'études et d'information sur l'alcoolisme.

¹² Expansion scientifique édit. Paris 1971

¹³ Masson édit. Paris 1985

¹⁴ Masson édit. Paris 1991

¹⁵ PUF édit. Paris 1999

Il est membre titulaire de grandes sociétés savantes, nationales et internationales (notamment belge, espagnole, italienne) de gastroentérologie et d'alcoologie.

Il est cofondateur de la Société française d'alcoologie et membre de l'*European Society for medical research on alcoholism*.

Il fait connaître ses travaux par des communications à plus d'une dizaine de congrès internationaux hors de France : Prague, New York, Jérusalem, Rome, Varna, Bruxelles, Toronto, Kyoto, Helsinki, Santa Fé.

À l'*Académie nationale de médecine* il est élu correspondant national en 1984 et membre titulaire non résident en 1992, émérite en 2008.

Il est assidu aux séances du mardi auprès de son ami Georges David.

De 1983 à 2011 il a présenté 6 lectures à cette tribune, essentiellement sur l'alcoologie, si ce n'est la dernière du 20 mars 2011, une chronique historique sur la prévention des épidémies au XIX^e siècle où resurgit l'historien.

Ce n'est qu'à partir de 2015 que des problèmes de santé nous ont privés de sa présence.

L'Homme a ses jardins secrets

La première et longue partie de cet exposé vous a conté Bernard Hillemand au sein d'une famille très unie.

Le 31 janvier 1953, il épouse Monique Philbert, ophtalmologiste, belle-sœur de Guy Offret, notre confrère. Les premières années du couple se passent à Paris. Ils habitent un appartement dans l'immeuble de la grand'mère de Bernard, rue Saint Placide. Bernard et Monique n'auront pas d'enfant.

En 1966 c'est Rouen où Bernard fera toute sa carrière hospitalo-universitaire.

À cette date il me confie la surveillance d'un traitement que son père ne doit interrompre sous aucun prétexte ¹⁶.

1991 c'est la retraite. Il regagne Paris, boulevard Malesherbes.

Dans l'hommage qu'il lui a rendu en l'église Saint Augustin, Michel Arzac écrit fort justement : « *La personnalité scientifique et humaniste de Bernard Hillemand était exceptionnelle et souvent insuffisamment appréciée en raison d'une discrétion personnelle extrême* ».

¹⁶ Ma respectueuse sympathie pour Pierre Hillemand n'en fut que plus grande. Il avait été accueilli par Marcel Roux à l'hôpital de Vaugirard dès sa retraite. Il y donnait une consultation hebdomadaire mais surtout nous faisait bénéficier de sa très grande expérience et de la riche documentation iconographique qu'il avait accumulée au cours de sa carrière. Un jour, était-ce une grâce qui peut ne pas épargner un médecin ou malice de sa part, il me dit : « *Vous ne croyez pas, Hureau, que l'on pourrait arrêter le traitement. Mes rhumatismes vont mieux* ». C'était le diagnostic officiel qui lui avait été fourni. Comment pouvait-il y croire compte tenu de la spécificité du traitement ? Sa maladie était stabilisée. Je suis resté très ferme en dépit du caractère affirmé de mon patient : « *Il n'en n'est pas question, Monsieur, Bernard m'a demandé de continuer mes prescriptions. Je n'arrête rien* ». Grâce à ce traitement certes palliatif il survécut encore quelques années avant que la maladie ne l'emporte.

Outre son dévouement à ses malades, il exprime son humanisme de façon plus générale en fondant à Rouen un club du *Rotary International* qu'il fera participer à des actions locales mais également à de grands projets internationaux, en particulier en Afrique. Sa réintégration dans le Rotary parisien lui permet de poursuivre cette voie.

Bernard avait deux hobbies : l'histoire et les bateaux.

L'histoire, car en bon humaniste il croyait aux fondements de notre civilisation. C'est surtout l'histoire de la médecine qui l'intéresse, faisant revivre dans les divers domaines de ses spécialités les origines trop souvent méconnues ou plus ou moins volontairement oubliées de nos connaissances actuelles. Mais également l'histoire tout court en bon conteur des tranches d'actualité qu'il avait vécues, comme avait su le faire son père auparavant. C'est un historien confirmé qui sait mettre en doute les faits qu'il rapporte. Il a rendu hommage à sa sœur Anne dont les fonctions de documentaliste à la « Documentation française » lui ont été utiles.

La mer et les bateaux, c'est une passion depuis son enfance. Le Croisic est le port d'attache de toute la famille chaque été ; elle y a ses racines. N'y a-t-il pas des gènes du côté maternel comme paternel ?

En effet Bernard, au fil de la plume, fait allusion à une branche normande maternelle de la famille ¹⁷ qui aurait construit des moteurs et des hélices pour les bateaux de transport maritime ¹⁸.

Si j'ajoute l'ancêtre de la branche Tahier, un certain Jehan de Kerveno baptisé au Croisic le 25 juillet 1510 en l'église Notre Dame de Pitié, l'hérédité parle de loin.

Les Hillemand étaient par contre d'origine nantaise.

Le « *Bulletin des amis du Croisic* » publiée, entre 1993 et 1998, 4 articles de Bernard où son talent d'historien le dispute à son goût pour la chose marine. Et pourtant me confie Anne, sa sœur, il n'avait pas tellement le pied marin.

¹⁷ Ce sont les Mazeline-Cody. Ils avaient une grande propriété à Graille-Sainte Honorine dont Anne se souvient très bien.

¹⁸ À propos de son retour d'Angleterre à la mi-août 1939 Bernard écrit : « Mon retour... se fit sur un bateau de la ligne Newhaven-Dieppe dont une écouteille ouverte laissait voir la machine frappée d'une inscription « Forges et Chantiers de la Méditerranée. Le Havre 19. ». J'étais sur un bateau construit par l'entreprise créée par des aïeux ». Dans la première moitié du XIX^e siècle Mazeline-père exploite au Havre un atelier de forge et serrurerie rue St Jacques. Les deux fils, qui succèdent à leur père, développent l'activité et transfèrent les ateliers place S^{te} Cécile, puis acquièrent des terrains le long du canal Vauban. Vers 1844, les frères Mazeline commencent la fabrication de machines marines et d'hélices de bateaux: ils obtiennent la médaille d'or à l'exposition universelle de 1844. En 1847, l'effectif est de 360 salariés. En 1856, les Ateliers Mazeline deviennent « Chantiers et Ateliers du Canal Vauban, Mazeline et Cie ». En 1863, à la suite d'une fusion avec Monsieur Armand de Bordeaux, ils prennent le nom de « Cie Anonyme des Chantiers de l'Océan ». En 1871-1872, les « Forges et Chantiers de la Méditerranée », installés à la Seyne rachètent les chantiers Mazeline et achètent également des terrains qui formeront les « Chantiers de Graille ». L'effectif de « Mazeline » est à cette époque de 920 salariés. Actuellement, après de multiples rachats, les Ateliers Mazeline devenus « Dresser-Rand SA » sont spécialisés dans la fabrication de compresseurs centrifuges et alternatifs, de turbines à gaz, de turbines à vapeur et d'installations de forage.

Troisième d'une lignée d'anciens internes des Hôpitaux de Paris ¹⁹, Bernard doit se faire un prénom. Il y a parfaitement réussi. Il s'est fait un nom en hépatogastroentérologie en suivant l'évolution de la discipline et en modernisant son service tout en gardant le goût paternel pour le mélange des genres, spécialement avec la neurologie.

L'alcoologie lui doit beaucoup et ses interventions dans notre académie dont il fut deux fois lauréat étaient écoutées sur le sujet.

Il était Officier des Palmes académiques.

2015 fut son année néfaste. Monique Hillemand décède le 30 mars. Moralement et physiquement il s'en remet très mal. Il ne lui survivra que 7 mois.

Ses obsèques ont été célébrées en l'église Saint Augustin, sa paroisse, le 2 novembre 2015, suivies de son inhumation auprès de son épouse dans le caveau familial du Croisic.

Au nom de l'Académie nationale de médecine à laquelle Bernard Hillemand était très attaché, j'exprime à sa sœur Anne qui n'a pu se déplacer et à sa famille toute notre sympathie attristée.

¹⁹ Le grand-père Hillemand né en 1859 — IHP promotion 1884 ; le père, Pierre Hillemand, né en 1885 — IHP promotion 1921 ; le fils, Bernard Hillemand, né en 1923 — IHP promotion 1950.